

INDOCHINE 1950 / LE DESASTRE DU REPLI DE LA RC4



FIN 1949 / ETE 1950

Ambiance nationale et internationale

La guerre en Indochine dure depuis 4 ans. Le coût financier pour la France est d'un demi-milliard de francs par jour et tend à augmenter. Le gouvernement français veut une Indochine autonome mais pas d'états pleinement indépendants (états associés); il peine à rallier Bao Dai et les élites vietnamiennes à cette politique dont la mise en place est freinée par l'administration française locale. Pour les USA, la France mène une guerre coloniale.

La Chine passe aux mains des communistes à l'automne 1949.

La guerre de Corée débute en juin 1950 (la RPCN tente de conquérir le sud par surprise). Les américains soutiennent financièrement notre guerre d'Indochine, pays frontalier de la Chine communiste, premiers crédits en mai 1950.

La donne au Tonkin

Le gouvernement d'Ho-Chi-Minh est reconnu par la RPC. Le vietminh, jusque-là, menait la guérilla. Il peut maintenant former et équiper un corps de bataille en Chine et y mettre au repos des troupes usées. Avec ce corps de bataille, il veut, à terme, s'emparer d'Hanoï.

Le commandement français s'inquiète davantage d'une possible invasion chinoise que de la montée en puissance du corps de bataille vietminh.

Les forces vietminhs estimées par le 2^{ème} Bureau d'Hanoï en sept. 1950 dans la zone N-E du Tonkin :

Entre la RC4 et la frontière chinoise, 18 à 20 bataillons (enrégimentés, TD) dont 3 d'artillerie de Na Cham à Quang Uyen, dotés d'un armement moderne, sans compter les unités qui se trouvent en Chine. Les coupures de route au sud de That Khé font penser que cette masse va porter son effort sur les postes de la RC4.

L'état d'esprit du Corps expéditionnaire français : les succès au combat en rase campagne des années précédentes font croire que les vietnamiens ne savent pratiquer que la guérilla et qu'à 1 contre 5, en combat « régulier », avec des appuis d'artillerie et air/sol, les soldats du CE l'emportent.

Le terrain : ...La RC4 suivait de très près la frontière de Chine...tout le long du parcours, ce n'était que montagnes escarpées, couvertes d'une jungle dense, dénivellations de centaines de mètres, rochers calcaires aux arêtes déchiquetées et aux parois abruptes, torrents qu'on passe à gué. Les rares pistes... étaient de véritables sentiers de chèvres, raides, étroits, glissants à la première pluie... hors des routes et des pistes déjà tracées, il fallait parfois plus d'une heure pour progresser de 300m...La route... serpentait au milieu de hauteurs boisées et inaccessibles en une suite de côtes et de lacets qu'une végétation touffue enserrait comme un couloir...

L'ABANDON DE CAO BANG

Fin 1949, le ravitaillement des postes de Dong Khé et Cao Bang par la RC4 (4m. de large) se fait par « convois opérationnels », occasions pour les vietnamiens de tendre des embuscades coûteuses en hommes et en matériels.

A partir de janvier 1950, ces deux postes sont ravitaillés par air et leur capacité d'action se réduit à mesure que les forces adverses se renforcent.

Envisagée dès 1949, la décision d'évacuer Cao Bang est prise le 2 septembre 1950. On est à la fin de la saison des pluies mais celles-ci sont encore fréquentes.

L'itinéraire de repli choisi est la RC4 en raison des distances plus courtes : Cao Bang / Dong Khé, 45km ; Dong Khé / That Khé, 25 km.

L'idée du **gal Carpentier**, cdt les Forces en Indochine : ce repli doit s'effectuer vers le 1^{er} octobre, dans le plus grand secret, par surprise « et en vitesse ».

Le **col Constans**, cdt de zone, chargé de la conduite des opérations, dispose d'un GO pour faciliter le repli de la colonne Charton. Curieusement, le commandant de ce GO ne recevra mission de se porter en avant de la garnison de la colonne Charton que le lendemain de son arrivée à Dong Khé

Les forces françaises « postées » :

- Cao Bang : aux ordres du **lcl Charton**, un bataillon de légion (III/3^{ème} REI), 1 bataillon de partisans thôis et familles, et le 3^{ème} Tabor marocain arrivé par avion fin septembre.
- Dong Khé : 2 compagnies du 3^{ème} REI.
- That Khé : 2 compagnies du 3^{ème} REI.

Le groupement opérationnel : le 16 septembre, à Lang Son, un GO aux ordres du **lcl Lepage** est constitué. Il comprend 4 bataillons : 3 tabors marocains (1^{er}, 3^{ème}, 11^{ème}) et un bataillon de marche du 8^{ème} RTM, des éléments d'artillerie, du génie et du train Il commence aussitôt son mouvement vers That Khé.

Mais le **18 septembre**, la donne est faussée : **le poste de Dong Khé est enlevé par les vietnamiens** après deux jours de combat ; seuls un officier et 31 légionnaires rescapés parviennent à rejoindre le 25 le poste de pont Bascou.

Renforcé du 1^{er} BEP et allégé du 3^{ème} tabor, le lcl Lepage reçoit sa mission le 30 septembre : « porter le gros des forces du groupement sur Dong Khé pour le 2 octobre matin...et se tenir prêt pour une autre mission... »

LES COMBATS

1. LA COLONNE LEPAGE

- **30 sept / 1^{er} oct.** : déplacement en sûreté du GO Lepage (groupement « Bayard ») qui arrive en vue de Dong Khé vers 17h ; le 1^{er} BEP (**cdt Secrétain**) tente de l'enlever dans la foulée mais

reçoit l'ordre de se replier sur les crêtes S-E. Des éléments sécurisent l'itinéraire de retour, un goum à la cote 703, un autre au col de Lung Phaï, un bataillon (BM du 8^{ème} RTM) sur la crête du Na Moc.

- **2 oct.** : le GO Bayard, appuyé par l'aviation, reprend l'attaque de Dong Khé, dont la garnison viet a été renforcée par des éléments de la brigade 308 dans la nuit du 1^{er} au 2. Vers 13h, le 1^{er} tabor s'empare du poste du terrain d'aviation tandis que le 1^{er} BEP ne peut s'emparer de la citadelle.

Un avion d'observation signale des colonnes viets en marche sur le flanc droit du GO.

- **2oct: à 14h30**, par un message largué d'avion, Lepage reçoit de Constans sa véritable mission : recueillir la garnison de Cao Bang en se portant au devant d'elle le 3 oct. jusqu'à Nam Nang. Lepage décide de se porter avec deux bataillons au devant de Charton, laissant ses deux autres bataillons au sud de Dong Khé pour fixer l'ennemi.

Celui-ci est déjà au contact : dans l'après-midi, une cie du 8^{ème} RTM perd son capitaine et 60 tirailleurs en quittant la crête du Na Moc. Dans la nuit, sur le Na Kéo, le 11^{ème} tabor repousse 3 assauts.

- **3 oct.** : le **cdt Delcros** reçoit mission de tenir Na Pa, le Na Kéo et la cote 615 avec son 11^{ème} tabor (moins 2 goums à Lung Phaï) et le 1^{er} BEP. Dans la journée, Lepage avec le BM / 8^{ème} RTM parvient à 5 km de Na Pa (cote 765) où le rejoint le 1^{er} tabor (cote 760) qui a décroché difficilement, appuyé par la chasse.

Mais les viets sont maintenant en force : le TD 209 qui tenait Don Khé poursuit le 1^{er} tabor et des unités de la brigade 308 (TD 102 et 88) lancent plusieurs assauts au clairon sur les positions françaises de la cote 615 et du Na Kéo, tous repoussés. Delcros, en accord avec Lepage décide de se replier vers le col de Lung Phaï.

De son PC de Langson, Constans maintient la mission du GO Bayard.

- **4 oct** : à 0h30, le 11^{ème} tabor commence son mouvement de repli, butte sur un bouchon viet et « explose ». Vers 13h, le cdt Secrétain, avec son BEP et des survivants du 11^{ème} tabor, brancardant ses blessés (une centaine) dans un terrain effroyable, arrive sur la cote 765 déjà occupée par l'ennemi .

14h : Lepage décide de diriger son GO vers les calcaires de Coc Xa et s'installe pour la nuit dans un cirque montagneux entouré de falaises. Dans la nuit, le BEP descend dans la cuvette de Coc Xa.

- **5 oct** : le BEP reçoit l'ordre de grimper sur la crête de Qui Chan de l'autre côté de la vallée. Epuisé, il ne fait mouvement que le soir ; à court de munitions, il est refoulé par les viets qui tiennent la crête et rejoint Lepage.

La brigade viet 308 coupe les itinéraires de repli vers That Khé et occupe en force les itinéraires possibles de sortie du cirque de Coc Xa (cote 533 et pitons autour du goulet en « coup de sabre » donnant accès à la vallée).

- **6oct** : ce qui reste du GO Lepage est enfermé dans le cirque, ravitaillé et appuyé par l'aviation, encombré de blessés de plus en plus nombreux, incapable de décrocher.

A 17h, le contact radio est établi avec la colonne Charton.

2.LA COLONNE CHARTON

Le **gal Alessandri**, cdt des FTNV, informe le col Charton le 24 sept de la décision du commandement d'évacuer Cao Bang dans les jours qui viennent (opération « Thérèse »). Pour ne pas alerter l'ennemi, pas de destructions préalables ; évacuation dans la nuit précédant le jour fixé à la colonne Lepage pour lui tendre la main, la troupe étant allégée au maximum ; point de jonction : tunnel de Nam Nang (22km de Cao Bang).

Prévue pour le 30 sept, l'opération est repoussée au 3 oct.

- **3 oct** : Craignant des embuscades, Charton prend avec lui un canon de 105, un de 37 et 17 camions pour porter ses armes lourdes. A 5h30, les premiers éléments démarrent, style « ouverture de route » ; on achève les destructions ; à 12h, la garnison, encombrée de 500

civils, a quitté la place. La route est fréquemment coupée. Au soir, la colonne s'installe pour la nuit au PK 117 à 20 km de Cao Bang.

- **4 oct** : Charton prend connaissance du message de Constans lui donnant l'ordre de quitter la RC4 et de se trouver le 4 en fin de journée à hauteur de Lung Phaï en passant par la piste de Quang Liet. A 10h, la colonne est à Nam Nang : on perçoit les compléments de dotation (vivres et munitions) et on détruit les camions. La piste est introuvable. S'enfonçant dans la jungle, la colonne s'arrête au soir, ayant parcouru péniblement 7km.
- **5 oct** : la colonne, très étirée, parcourt 6km. Elle est accrochée à proximité du col qui mène à la vallée de Quang Liet et passe par les crêtes. Le 3^{ème} tabor atteint la cote 590 à hauteur de Na Len.
- **6 oct** : le **cne Tissier** avec sa compagnie de partisans tente de prendre contact avec le GO Bayard vers Tan Bé ; il tombe dans une embuscade ; il faut la matinée pour le dégager ; les civils s'arrêtent sans raisons bloquant le III / 3REI (**cdt Forget**). Dans l'après-midi, le contact radio est établi avec Bayard et l'ensemble passe aux ordres de Lepage. Au soir, la colonne a parcouru 4 km.

Le TD 209 est à ses trousses par la piste Quang Liet ; la brigade 308 lui coupe la route vers le sud ; à 18h, le TD 246 tente sans succès d'enlever la cote 590 tenue par des légionnaires du III / 3REI.

3.L'ANEANTISSEMENT DES DEUX COLONNES

- **6 oct** : Lepage décide de tenter une sortie dans la nuit du 6 au 7 et demande à Charton de l'attendre sur 477 et 533. De Langson, Constans confirme le décrochage et annonce de mauvaises prévisions MTO pour le 7. Il constitue un détachement de 4 cies aux ordres du **cdt Labaume** avec mission d'occuper la cote 608 (W du col de Lung Phaï) et de continuer vers 515 et Na Kéo pour prendre les viets à revers.
- **7 oct** : vers 3h, marocains et légionnaires se regroupent ; on abandonne les blessés à la garde de deux médecins. A 5h, le BEP tente de forcer le passage « du coup de sabre » sans visibilité, pour sortir du cirque.

Les légionnaires tombèrent tout de suite « ...sous une densité de feu considérable d'armes automatiques de tous calibres et uniquement à bout portant...rien ne décelait l'ennemi sinon les coups et notre avance très lente se sanctionnait par un homme tombé à chaque mètre » (Itn Faulque, à la pointe du combat).

Au jour, le combat se poursuit et des marocains du 1^{er} tabor, chantant la *Fatiha*, ouvrent une trouée dans laquelle s'engouffrent les survivants ; d'autres s'étaient échappés en s'aidant des lianes pour « désescalader » les calcaires.

La colonne Charton est attaquée partout dès 6h ; pas d'appui d'aviation possible à cause de la brume.

Vers 13h, Lepage fait le compte des survivants de son GO ayant rejoint la colonne Charton sur 477 : 560 hommes (sur 2500) ; le BEP ne compte plus que 7 officiers et 121 sous-officiers et légionnaires.

16h : à la cote 477, le 3^{ème} tabor est pris de panique et reflue dans l'ensellement de la pente sud d'un km où s'entassent autour de III / 3REI, les survivants du GO Bayard et les partisans. Impossible de commander cette cohue, encore moins de manœuvrer. Charton tente de déborder vers l'E, à la tête de 300 goumiers et tirailleurs. Il rompt l'encerclement et parvient avec quelques fidèles à hauteur du Na Kéo où il bute sur le TD 36. Son détachement se disloque. Charton, grièvement blessé, est fait prisonnier.

Dans l'après-midi, 2 compagnies de partisans venues de Qui Chan, aux ordres du **Itn Villard**, reprennent 477.

Lepage décide qu'à la nuit chacun tentera de gagner That Khé par ses propres moyens. 19h : la sortie a lieu par la vallée de Coc Xa par petits groupes à travers la jungle. 12 officiers (dont le **cdt de Chergé**, le **cdt Delcros** et le **cne Jeanpierre**) et 475 hommes réussissent à passer. Du 1^{er} BEP, il ne reste que 3 officiers ; son chef et ses cdts de cie ont tous été tués.

8 oct : la plupart des rescapés sont recueillis par le détachement Labaume dans la matinée. Il décroche au soir en direction de Pont Bascou.

4. LE REPLI DE THAT KE

Dés le 7 oct, la menace viet se précise au sud de That Ké.

- **8 oct** : à la demande de Constans, le 3^{ème} BCCP réduit à 280 hommes, de retour à Hanoi depuis le 5 oct, après un mois d'OPS au Laos, saute sur That Ké, renforcé par une cie para/légion arrivée d'Algérie. Aux ordres du **cne Cazeaux**, ce BM se porte en recueil au pont Bascou.

Dans la nuit du 8 au 9, les viets font sauter le pont du Song Ky Cong et s'emparent de la plupart des postes de la RC4 en direction de Na Cham.

- **9 oct** : le **gal Carpentier** décide d'évacuer la RC4 et de replier son dispositif au nord de Na Cham. Le détachement Labaume rejoint That Khé dans la soirée.
- **10 oct** : le détachement Cazeaux rejoint dans la matinée That Khé où règnent la pagaille et la peur.

18h : la « caravane » aux ordres du **cdt Bedo** (1500 combattants, des milliers de civils) quitte That Khé. En tête, le détachement Labaume ; en arrière-garde, les para de Cazeaux. Le franchissement du Song Ky Cong prend toute la nuit sur les embarcations du génie qui ne sont pas renvoyées au 3^{ème} BCCP, oublié sur la rive nord.

- **11 oct** : retardés dans leur franchissement, les paras voient leur route barrée par les viets au défilé du Déo Kat, les garnisons françaises des postes qui le commandaient étant parties avec le gros de la colonne Bedo. Ne pouvant déloger les viets, les paras reviennent en arrière. Cazeaux ne se décide à abandonner ses blessés et à se lancer dans la jungle que dans l'après-midi. A Langson comme sur la route, nul ne se soucie du devenir des parachutistes.

Constans envoie un bataillon de légion à Na Cham pour y recueillir les éléments de That Khé.

Le 3^{ème} BCCP erre toute la nuit dans la montagne dans une forêt de bambous, sous la pluie.

- **12 oct** : les para ne peuvent atteindre le poste de Lung Vaï et s'arrêtent, épuisés.
 - **13 oct** : un piper tente de les conduire vers Na Cham ; le bataillon tombe dans une embuscade tendue par le TD 174 et se disloque.
 - **15 oct** : plusieurs petits groupes de para arrivent à Na Cham, abandonné le 14 et occupé aussitôt par les viets.
- ... Deux officiers et trois parachutistes réussirent à rejoindre Dong Dang.

Au cours des divers engagements, les unités vietminhs auraient eu environ 3000 tués et 5 à 6000 blessés,

Les pertes françaises, supplétifs compris (tués, blessés, prisonniers) sont d'environ 5000 hommes. Celles des coolies des deux camps sont inconnues.

Gagné par la crainte d'un désastre encore plus grand, le commandement décide l'évacuation de Lang Son dans la précipitation. Mais ceci est une autre histoire...

Parlant de la guerre d'Indochine et des souvenirs qu'elle laisse, Roger FAULQUES, survivant du 1^{er} BEP, fait prisonnier par les viets après l'éclatement du GO LEPAGE, dira :

« Les survivants de cette épopée ont conscience d'avoir forgé là-bas un type de soldat particulier, aussi bien ceux des postes perdus dans leur isolement que ceux des flamboyantes unités des réserves générales. Soldats de l'impossible, sans calculs, sûrs d'eux-mêmes et orgueilleux de leurs sacrifices, ayant enterré dans cette terre d'Extrême-Orient leurs illusions de jeunesse et les meilleurs de leurs camarades, ce qui est peut-être le prix à payer pour vivre en hommes. »

Michel BAIN, lcl (h)

TDM

Documentation utilisée, parfois « in extenso » : histoire de la guerre d'Indochine, gal Yves GRAS, 1977 ; Indochine 1940-1955, La fin d'un rêve, Jacques de FOLIN, 1993 ; histoire de l'Indochine, la perle de l'Empire, 1624-1954, Philippe, HEDUY, 1998 ; la route morte, Charles-Henri DE PIREY, 2003.

Croquis, carte et récits de Charles Henri de
PIREY, aspirant, adjoint au 60^{ème} Goum du 1^{er}
Tabor Marocain

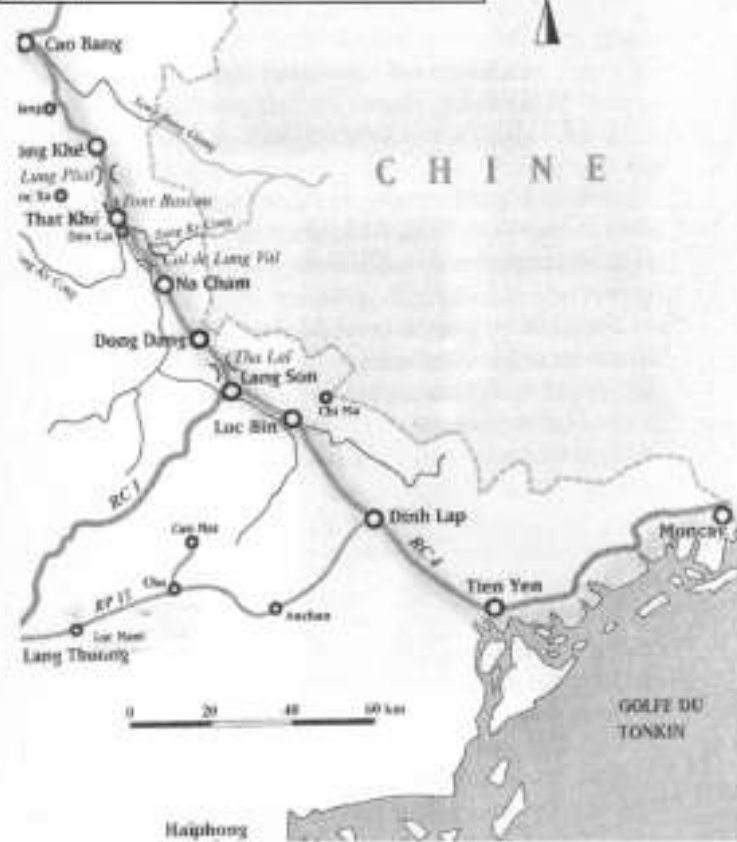
ATTAQUES VIETS

En désescaladant les calcaires de Coc Xa :

« ...Pour la descente des calcaires, je fais, par hasard, tandem avec un caporal du BEP, blessé mais agile, qui s'est retrouvé à mes côtés. Il s'agit de dégringoler depuis Coc Xa vers la vallée à plusieurs centaines de mètres en contrebas.

Tout au long des 50 mètres verticaux qui représentent le passage le plus périlleux, il me passera sa radio, qu'il ne veut pas abandonner, s'assurera, descendra de quelques centimètres, reprendra son poste 300... aux piles épuisées, et ma carabine, puis je le rejoindrai à mon tour et ainsi de suite... descente d'alpiniste confirmé... alors que les viets, meute hurlante et acharnée, recommencent à balancer des grenades le long de la paroi.

Là, un corps tombe comme une masse, entraînant dans sa chute un autre homme agrippé à la roche. Ici, casse une liane ou une mince corde récupérée sur un parachute, et ce qui était au bout s'effondre dans un bruit



L'arrivée des survivants à That-ké :

... Nous autres, gueux, aux vêtements en lambeaux, ... la plupart pieds nus... de militaire, il ne reste aux plus valides que les armes enrobées de boue, aux bois brisés et aux fers tordus...

Mes jambes me font maintenant froid et je n'arrive même pas à ôter les lambeaux des godasses qui collent à mes pieds ensanglantés...

... Herman (l'infirmier) me prend en compte :- si vous ne voulez pas avoir d'ennuis avec ça, me dit-il en montrant mes jambes, il faut tout râcler au scalpel ... et sans attendre ma réponse, en partant du genou, il commence à râcler ça sur la première jambe, comme on nettoie une pomme de terre nouvelle ; je manque de m'évanouir...